

# La g@zette

## *du Valbonnais*

*N° 48 – Décembre 2011*

*Nos mystérieux Carcari ont-ils fait école ... ?*



Les Carcari, les Fées, les Yasses, les Lutins...des contes en l'air pour faire peur à nos petits ?

Ils ont volé de maison en maison sous l'œil amusé du **Carcari** ...



En 2011, une nouvelle association L'AIR MUSE rencontre la muse Euterpe pour le plus grand bonheur de nos petits Valbonnetins : piano, violon, saxophone, guitare et percussions. Alors *en avant la musique* ! 🎵 🎵 🎵 🎵 🎵...



- *Y'a pas de lézard* ! dit-on depuis les années 70 : dans le milieu de la musique, un lézard est un sifflement qui parasite une prise de son. A Valbonnais, le mot patois *lermuzo* s'est francisé en *lermuze* : c'est le lézard gris de nos murailles.



Des contes en *l'air* ... *muse* avec Valérie !



Christelle, présidente de *l'airmuse*



Valbonnais : reconnaissez-vous ces petits écoliers ? La photographie n'est pas datée...

33

Grammaire du 13 mars 1903

B  
 Beaucoup de fleurs ont plusieurs fois déplacé leurs cours  
 Le dévouement de d'Abbas est un des plus beaux que nous ait  
 conservés l'histoire. La foudre a écrasé deux maisons. La  
 foudre est tombée sur deux maisons qu'elle a écrasées. Les  
 bonnes nouvelles sont toujours <sup>bien</sup> accueillies. Colomb croyait  
 à l'existence d'une terre inconnue avant de l'avoir  
 découverte - Développons les sentiments d'humanité que  
 la nature a gravés en nous. Les lois de l'attraction  
 étaient ~~présentes~~ par le savant anglais Newton avant qu'  
 il les eût formulées. Devoir mal écrit  
 n  
 L'élève a mal aux yeux; néanmoins puni  
 à refaire après 4 heures.

En 1903, Joseph Chaumié était ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts ...

# Ventre affamé n'a pas d'oreilles...d'âne !

En ce temps-là, Apollon, le dieu des arts, de la poésie et de la musique, avait voulu manger à la fortune du pot à la table paysanne de Babette. Mais son ventre affamé qui n'avait pas d'oreilles, avait soif de vengeance : un plat qui se mange froid ! Pour l'éternité, il affubla le roi Midas, d'une magnifique paire d'oreilles d'âne.



« *La turta su presta, vene la gusta tut airo !* » patoise Babette devant son four à pain. Un petit mitron râle après son : « *Fichu pétrin !* » et ânonne du François Rabelais : « *mon estomach brait de male raige de faim* » un extrait de Pantagruel, son premier livre, publié en l'an 1532. « *Je vais l'avoiner tout à l'heure !* » renchérit Babette. « *Je sais bien qu'il fait l'âne pour avoir du son !* ». Plongée dans l'étude de Madame Péry sur le patois de Valbonnais en 1943, elle y apprend que les fameuses « *ravyola* » étaient des quenelles faites de pommes de terre, de farine et d'œufs, cuites à l'eau, puis gratinées. Dans la gastronomie locale, il y avait aussi ces « *uréla d'azé* », des carrés de pâte fourrés d'épinards, cuits à l'eau, puis gratinés dans du lait. Des oreilles d'âne ! Depuis cette révélation, Pitchounette n'en dort plus la nuit !





Ils n'en croient pas leurs oreilles...d'âne !



# L'âne de Pistoulou et le juge de paix

*Albert Faure nous narre une anecdote croustillante en diable, une véritable foire d'empoigne entre...*

Ceci s'est passé le matin de la grande foire du 21 septembre 1932 à Valbonnais. Pistoulou, rétameur, se rendait à la foire avec son âne chargé de ses outils et d'un peu de vaisselle qu'il voulait vendre. Madame Bernard-Georges, dite la Jourgilloune, native de Chantelouve, mariée à Gragnolet, se rendait aussi à cette foire, en transportant sur son ânesse les produits de la ferme, œufs, volailles et fromages.

Cheminant par le raccourci du Canal de la Barrière à Péchal, elle retrouva Pistoulou et son âne, qui très vite se fit fort entreprenant auprès de l'ânesse de la « Jourgilloune », frisant le harcèlement sexuel. En fait, l'ânesse était amoureuse de l'âne de Suzanon, son voisin de Chantelouve. Excédée, elle se mit à ruer fortement sur l'âne de Pistoulou, lui cassant sa vaisselle. Pistoulou, très en colère et jurant tout ce qu'il savait, traduisit la Jourgilloune devant le Juge de paix, M. Morille et devant M. Buisson, huissier de justice.

M. Pistoulou, appelé à la barre, expliqua les faits en disant que cette « *p... de som... m'a tout cassé !* ». Le juge de paix entendit tout cela et invita Madame Bernard-Georges à venir à la barre elle aussi. La Jourgilloune qui maîtrisait à merveille le français, aimait bien s'exprimer en patois, ce qu'elle fit quand le Juge de paix lui demanda de développer sa défense. Il faut savoir que la dite Jourgilloune, habituée à se rendre devant cette justice (de proximité), glissait discrètement sous la chaise du juge un poulet bien gras ou encore le meilleur de ses fromages ! Cela fait, la Jourgilloune prit la parole en patois : « *Imadzina Moussu lou juge qué vous saguiez un ase et mi uno saomo, que vous vinguessia me senti au cu qué mi lève daou cu et qué casso vaotre aures* ».

Traduction : Imaginez Monsieur le juge que vous soyez un âne et moi une ânesse, que vous veniez me sentir au cul, que moi je lève du cul et que je casse vos affaires.

Le juge de paix, un peu interloqué par ces propos, décida de donner raison à Madame Bernard-Georges. Il va sans dire que Pistoulou eut beaucoup de mal à accepter la sentence !

Commentaires de l'auteur de la g@zette du Valbonnais :

*Le songe d'une nuit d'été* m'avait, jadis, initié au symbolisme érotique de l'âne. Pourtant, dans sa version originale, Shakespeare n'a pas écrit « *a hurried sexual encounter* ». J'avais tout simplement rêvé...il faut dire que chez Aristote, Plin et Aristophane, notre *asinus* (en patois valbonnetin, âne : *azé*, l'ânesse : *somo*) sert de métaphore pour désigner l'excès des plaisirs sexuels. Mais revenons à nos (deux) ânes dont la lubricité n'est plus à démontrer ! La belle ânesse attisa les convoitises du bourricot sur le Canal des Moines et défendit jalousement son honneur. En ce jour béni de foire à Valbonnais, le 21 septembre 1932, nos truculents acteurs avaient réactivé une ancienne acception, apparue 160 ans plus tôt, de l'expression « *être de la foire d'empoigne* » c'est-à-dire « être porté aux attouchements... ». Le juge de paix (1790-1958), présent dans chaque canton, héritier de la justice seigneuriale de l'Ancien Régime, passait souvent du coq à l'âne, dans la « lavanche » des litiges de la vie quotidienne. Ce « faiseur de paix », qui se prononçait en toute équité, connaissait bien les usages locaux.

## Maquis du Désert en Valjouffrey

*Compagnie « Stéphane ». Les miraculés du Désert.*

*Ce document, datant de juillet 1999, est le récit d'évènements historiques écrit par Jeanine Paccard des Faures en Valjouffrey à partir de témoignages recueillis auprès des Anciens lors de veillées dans cette haute vallée de la Bonne. L'auteur(e) de ce manuscrit dit avoir « retranscrit avec beaucoup de fidélité, de respect et d'émotion » cet épisode de la Résistance. La g@zette du Valbonnais vous propose cette relation inédite sous la forme d'un feuilleton... Jeanine Paccard, dans son manuscrit, s'affranchit de certaines règles de ponctuation ou de typographie, afin de faire vibrer les émotions, sur un rythme angoissé et angoissant qui touche profondément le cœur du lecteur.*

*Nous sommes vraisemblablement le lundi 14 août 1944 :*

...puis c'est la rencontre ! un brave villageois, peu soucieux de sa propre sécurité, s'est mis en chemin à la recherche d'éventuels blessés...après les effusions, on le rassure : pas de victime ! alors le brave villageois, ayant toujours vécu au Désert et connaissant le terrain comme personne, leur montre la voie à prendre pour gagner le Col qui leur permettra de rejoindre le Valgau...Puis, le devoir accompli, le cœur léger, il redescendra calmement vers son hameau avec tant de simplicité, tant de modestie, comme s'il avait accompagné des touristes un peu « paumés », que l'on reste sans voix !! ému jusqu'au fond du cœur !! Est-ce que l'histoire retiendra ces mille actes d'héroïsme et d'abnégation ?

Ce petit village modeste d'une belle vallée des Alpes, à la terre aride et pauvre régulièrement ravagée par les avalanches et les chutes de pierres, ce petit village où s'accroche obstinément une population courageuse, opiniâtre, entêtée à arracher de quoi vivre à cette nature sévère, parfois hostile, ce petit hameau est habité par des hommes et des femmes généreux et d'une grande noblesse d'âme !



Enfin tous les rescapés qui n'avaient pu parvenir au col de Vorze, se retrouvent au Désert. Une section se reforme et se met à descendre...halte au premier village, Les Faures où les attendent café, lait, pain et miel. Dans le modeste petit café tenu par Raymonde Faure, l'accueil est chaleureux...Comme ils étaient restés sans manger pendant plusieurs jours, c'est un vrai festin que leur sert Raymonde !

Il faut savoir aussi que les Résistants aux abois étaient obligés de se sauver en laissant leur repas ! et aussi que les villages de cette haute vallée, La Chapelle, La Chalp, Les Faures se trouvaient bien démunis devant l'affluence des « hommes de l'ombre ».

Ils n'étaient guère riches ces paysans, avaient eux même nombreuse famille. Mais ils ont partagé leurs modestes ressources : on est généreux dans nos montagnes !